

Que veut dire « enseigner la littérature » pour les enseignants de français du secondaire québécois?

JUDITH ÉMERY-BRUNEAU *

Dans les programmes d'enseignement du secondaire, les contenus littéraires à enseigner¹ demeurent flous dans la mesure où il s'agit d'une liste de notions non hiérarchisées ni rattachées à des genres de textes, comme c'est aussi le cas du corpus d'œuvres qui n'est marqué que d'une quantité (5) divisible en genres et auteurs variés. Cette situation donne lieu à une importante diversité dans les œuvres enseignées, les approches pour travailler les textes ou la façon d'introduire les notions littéraires. Mais au-delà des corpus, qu'est-ce qu'enseigner la littérature pour les enseignants de français? S'agit-il d'auteurs à connaître? De visions du monde? D'une manière d'écrire, de lire, de dire ou d'entendre?

Notre recherche RELIT² visait à décrire les conceptions et les pratiques d'enseignement de la littérature au secondaire pour comprendre ce qui est enseigné sous l'appellation « littérature ». Dix enseignants de français ont participé à cette étude : quatre du 1^{er} cycle et six du 2^e cycle. Nous avons mené un entretien individualisé de 75 minutes avec eux, ce qui nous a permis de faire ressortir leurs principales conceptions et façons d'enseigner la littérature. Cet article fait état des résultats de ces entretiens.

PRATIQUES PERSONNELLES DE LITTÉRATURE ET FORMATION INITIALE : FACTEURS ORIENTANT LES CONCEPTIONS DES ENSEIGNANTS

En demandant aux enseignants de parler de leur conception de la littérature, nous avons constaté que leur vision est influencée par leurs pratiques de la littérature et par leur formation initiale. Par exemple, un enseignant en insertion professionnelle, se qualifiant non lecteur, conçoit que tous les textes écrits dans le but de divertir peuvent être considérés littéraires : son unique critère de littérarité est tourné

vers la réception affective. Une autre enseignante, avec dix ans d'expérience, affirme que pour être considérés littéraires, les textes doivent émouvoir le lecteur, par exemple, en lui permettant d'être confronté à une nouvelle vision du monde ou de vivre des émotions fortes : ses critères de littérarité sont surtout tournés vers l'intention de l'auteur et vers les réactions du lecteur. Précisons que cette enseignante, en plus d'avoir récemment complété un certificat en création littéraire, écrit de la poésie tous les jours depuis plusieurs années et performe dans des joutes de slam depuis six ans : ses conceptions sont sans doute marquées par sa formation en création littéraire, ainsi que par ses pratiques d'écriture créative et de performances slamées. Par ailleurs, un enseignant diplômé initialement en études littéraires se décrit comme un très grand lecteur ayant « lu des milliers de livres ». Pour lui, la littérature est une véritable expérience humaine (pour mieux nous comprendre nous-mêmes), philosophique (pour mieux comprendre le monde) et physique (car tous ses sens sont convoqués dans l'expérience littéraire). Ces enseignants donnés en exemple s'appuient surtout sur les réactions affectives du lecteur et l'intention de l'auteur pour parler de la littérarité des textes.

Par ailleurs, la littérature est aussi vue comme un objet esthétique. Les cinq enseignants partageant cette conception disent que la littérature est constituée d'auteurs reconnus dont les œuvres rencontrent deux critères de littérarité : 1) l'esthétisme, décrit comme une « exploration des limites du langage, des jeux de sémantique, des associations insolites » ; 2) la vision du monde, caractérisée par « un style permettant de traiter un sujet sous un angle original ». Pour ces cinq enseignants, en plus de nous avoir parlé de la réception singulière du lecteur, la littérarité renvoie aussi pour eux à des critères internes aux œuvres, dont le

style, ainsi qu'à des critères externes, dont la reconnaissance par l'Institution littéraire et la vision du monde illustrée dans l'œuvre.

Deux grandes tendances s'observent donc dans les conceptions de la littérature : d'une part, ceux qui voient la littérature comme une expérience affective du lecteur, marquée par les émotions et la compréhension de soi ; d'autre part, ceux qui la voient comme un objet esthétique marqué d'un travail sur la langue, d'une histoire et d'une vision du monde, et étudié pour construire des connaissances.

ŒUVRES À L'ÉTUDE ET LIMITES DES CONTRAINTES MATÉRIELLES

Quant aux œuvres à l'étude, nos résultats vont dans le même sens que ceux de Dezutter³, qui avait montré que les corpus enseignés sont fortement éclatés. De cette très grande diversité ressortent néanmoins trois tendances. La première tendance porte sur la préséance du roman. Très peu de pièces de théâtre sont travaillées et aucun recueil de poésie n'est à l'étude. Bien que les enseignants soient contraints d'enseigner cinq œuvres par année et que la majorité doit être à dominante narrative, leur choix du genre se base toutefois davantage sur leurs intérêts personnels que sur les prescriptions qui figurent dans la *Progression des apprentissages*.

La deuxième tendance met en lumière des distinctions nettes entre les 1^{er} et 2^e cycles. La majorité des œuvres à l'étude au 1^{er} cycle relèvent de la littérature de jeunesse, surtout d'origine québécoise. Au 2^e cycle, les corpus sont partagés entre des classiques de la littérature et des œuvres contemporaines appartenant à la sphère de production large. Ces choix vont dans le même sens que les finalités de l'enseignement des textes littéraires qu'ils privilégient. Au 1^{er} cycle, les enseignants mettent surtout l'accent sur le goût de lire et le développement de l'identité personnelle et de lecteur